

Patrick Poncet  
Dominique Andrieu  
Boris Beaudé  
René-Éric Dagorn  
Marc Dumont  
Karine Hurel  
Alain Jarne  
Blandine Ripert  
Mathis Stock  
Olivier Vilaça

Sous la direction de  
**Jacques Lévy**

# L'INVENTION DU MONDE

Une géographie de la mondialisation



SciencesPo.  
Les Presses



# L'INVENTION DU MONDE

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)  
*L'Invention du Monde : une géographie de la mondialisation* / Jacques Lévy (dir.) – Paris :  
Presses de Sciences Po, 2008  
ISBN 978-2-7246-1041-3  
RAMEAU :  
– Mondialisation  
– Géographie : Recherche  
DEWEY :  
– 910.1 : Philosophie et théorie de la géographie

Public concerné : public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

# L'INVENTION DU MONDE

UNE GÉOGRAPHIE DE LA MONDIALISATION

Sous la direction de  
**JACQUES LÉVY**



**SciencesPo.**  
Les Presses

Sous la direction de Jacques Lévy

## LES AUTEURS

### Rédaction

Boris Beaudé (chapitre 5); René-Éric Dagorn (chapitre 2); Marc Dumont (chapitre 7); Karine Hurel (introduction « Lire le Monde par la carte » avec Patrick Poncet); Jacques Lévy (introduction « Un événement géographique » et chapitres 1, 4, 10, 11, 12, 15); Patrick Poncet (introduction « Lire le Monde par la carte » avec Karine Hurel et chapitres 3, 13, 14 ); Blandine Ripert (chapitre 8); Mathis Stock (chapitre 6); Olivier Vilaça (chapitre 9)

### Cartographie

Dominique Andrieu, Karine Hurel, Alain Jarne, Patrick Poncet

### Auteurs associés

Sylvain Kahn, Jean-Michel Tobelem

Présentation complète des contributeurs et de leurs contributions dans L'Atelier « Qui a fait quoi ? », en fin d'ouvrage.

## SOUTIENS

Ce livre est publié avec le soutien du laboratoire Chôros (Inter/ENAC) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, du Fond national suisse de la recherche scientifique (FNS/PNR 54) et de l'Université de Tours.

Il a reçu le label Livre du projet Dia-Logos ([www.dia-logos.org](http://www.dia-logos.org))

## ÉDITION ET COORDINATION

Presses de Sciences Po

## CRÉDITS PHOTOS

Toute reproduction est illicite. L'autorisation de reproduire les photographies de l'ouvrage doit être demandée aux sources indiquées ci-après.

p. 10 © Jacques Lévy, Cosmopolitique, Bruxelles – p. 18 © Jacques Lévy, Carroyage, Macao – p. 37 © Patrick Poncet, Couple, Hong Kong – p. 40 © Jacques Lévy, Verticalité, Goald Coast – p. 62 © Patrick Poncet, Ville-image, Taipei – p. 79 © Jacques Lévy, Freiheit für..., Weimar – p. 80 © Jacques Lévy, Courbes de niveau, Banaue – p. 96 © Jacques Lévy, Palmas, Isla de Pascua – p. 110 Creative Commons, droïd, Tacos, Internet – p. 132 © Jacques Lévy, Uluru / Ayers Rock, patrimoine mondial – p. 159 © Jacques Lévy, Chicago Renaissance – p. 160 © Patrick Poncet, Ordre, Shanghai – p. 186 © Blandine Ripert, Bris-collage, Athènes – p. 202 © Jacques Lévy, Transactions, Vilanculo – p. 224 © Jacques Lévy, Aujourd'hui à Jérusalem – p. 250 © Jacques Lévy, Manille autoconstruite – p. 273 © Jacques Lévy, Dense Danshui – p. 274 © Jacques Lévy, Poubelle marine, Manille – p. 300 © Jacques Lévy, Dialogues, New York – p. 325 © Jacques Lévy, Ne pas rater le train du développement, Goa – p. 326 © Jacques Lévy, Ostkreuz, Berlin – p. 351 © Jacques Lévy, Oriente Individual, Lisbonne.

# Sommaire

## INTRODUCTION

1. Un événement géographique 11
2. Lire le Monde par la carte 19

## I - GÉOGRAPHIE SYNTHÉTIQUE 1

### Un Monde à accueillir



1. Entrer dans le Monde par l'espace 41
2. « Mondialisation », un mot qui change les mondes 63
3. Visions du Monde 81

## II - GÉOGRAPHIE ANALYTIQUE

### Échelles et métriques de la mondialité



4. Fabriquer le Monde : une géohistoire 97
5. Internet, lieu du Monde? 111
6. Il Mondo è mobile 133
7. La mondialisation de l'urbain 161

### III-GÉOGRAPHIE THÉMATIQUE



#### Les dimensions de la société-Monde

- |   |     |
|---|-----|
| 8. Monde(s). Les « cultures » entre uniformisation et fragmentation | 187 |
| 9. La planète transactionnelle                                      | 203 |
| 10. Géopolitique et/ou politique                                    | 225 |
| 11. Le développement, un horizon d'attente mondial                  | 251 |
| 12. Les natures de l'humanité                                       | 275 |

### IV-GÉOGRAPHIE SYNTHÉTIQUE 2



#### Un Monde à inventer

- |                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| 13. Les nouveaux temps du Monde     | 301 |
| 14. Partager le Monde               | 327 |
| 15. Ouverture : le Monde comme lieu | 351 |

### V-L'ATELIER

- |                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| Lectures                          | 374 |
| Qui a fait quoi?                  | 387 |
| Glossaire : le mondial sans peine | 390 |
| Table des documents               | 395 |
| Index des notions                 | 399 |



# L'invention du Monde

## INTRODUCTION

1. Un événement géographique
2. Lire le Monde par la carte

NET DE CONSCIENCE ET DOIVENT AGRANDIR LES SUNS ENVERS LES  
ET DE TOUTES LES LIBERTES PROCLAMES DANS LA PRESENT  
ON DOIT EN UNION POLITIQUE OU DE TOUTE AUTRE MANIERE  
AFIN D'AVOIR UNE DITINCTION FONDÉE SUR LE SENS POLITI  
TE QUE CE PAYS SOUTIENNE ITI INDEPENDANT ET ALA SURET  
INDIVIDUADROITALE VIE ALA LIBERTE ET ALA SURET  
DE SES CLAVES SONT INTERDITS SOUS TOUTES LEURS FOR  
U DEGRADANTS . . . : 6 CHACUNA LE DROIT ALA RECONNAIS



RSTAND EN GEWETEN EN BEHOREN ZICH JEGENSEL KANDER I  
EN EN VRIJHED EN INDEZE VERKLARING OP GESOMD ZONDER  
REOVERTUIGING NATIONALE OF MAATSCHAPPELIJKE AFK  
LITIEKE JURIDISCHE OF INTERNATIONALE STATUS VAN H  
ZELFBESTUREND GEBIED BETREFT DAN WEL OF ER EN ANH  
JHEIDEN ONSCHENDBAARHEID VAN ZIJN PERSOON; . . . ; :



SAYCEANTOUS LIEUX  
S ONT DROIT A UNE PR  
RIMINATION . . . ; :  
S FONDAMENTAUX QUI  
R SONNE A DROIT EN PL  
S OLT DE SES DROITS  
CTE DELICTUEUX EST



NIEMAND ZAL INSI  
R PEN WORDENAANFOLTE  
BEVINDT HET RECHTALS  
KE BESCHERMING DOOR  
REOPHITSING TOTE END  
LIJKE INSTAETSITNTEGE



# 1. Un événement géographique

« Le monde appartient à ceux qui l'écoutent. »

Publicité, France Culture, 1991.

**Q**u'est-ce que la mondialisation ? C'est le processus par lequel un espace d'échelle mondiale devient pertinent, ou encore celui par lequel un espace social pertinent émerge sur l'étendue de la planète Terre. L'une des spécificités de ce passage vient du fait qu'avant de devenir un objet social multidimensionnel, cet espace faisait déjà sens comme environnement naturel, c'est-à-dire comme rapport social aux réalités biologiques et physiques.

## GRAND MONDE SUR PETITE PLANÈTE

La Terre n'est pas un environnement naturel parmi d'autres : c'est celui qui, pour le moment, circonscrit à peu près l'action humaine. Dès qu'on sort de la première enveloppe gazeuse de la planète, se manifeste une rupture spectaculaire, un passage de conditions plus ou moins aisément compatibles avec la vie humaine à un milieu totalement hostile. Et les humains sont condamnés à assumer, pour un temps en tout cas, l'existence de cette barrière brutale.

Comme l'a dit un slogan publicitaire, nous vivons désormais sur une « petite planète », au moment même où le Monde n'a jamais été aussi grand de ses habitants. Au raccourcissement des distances s'ajoute une tonalité inédite, celle que donne la conscience qu'une nouvelle contradiction a émergé pour l'humanité : nous vivons dans les limites et les faiblesses, jusqu'ici non dépassables,

de notre corps fragile, compensées par la capacité des sociétés à se reproduire malgré tout. Nous percevons maintenant les frontières très précises d'une autre enveloppe, celle qui englobe toutes les sociétés. Ce que certaines civilisations anciennes imaginaient – une corniche bordant le Monde, au-dessus de laquelle on se pencherait avec curiosité et effroi –, c'est ce qui nous arrive aujourd'hui. Sentir l'existence du Monde comme Monde, c'est aussi, sans céder à la métaphysique insuffisamment problématisée de la « finitude », percevoir une solidarité entre tous les hommes, solidarité aussi émouvante qu'angoissante, tant elle apparaît à la fois inéluctable et difficile à rendre effective. Cela crée une très lourde responsabilité portée par tous et par chacun, et même une anxiété croissante, au constat que la traduction de cette responsabilité en un ensemble d'actions concrètes se fait attendre.

Mille urgences cohabitent avec celle du Monde. La mondialisation commence au moment où, non seulement les préoccupations locales et partielles ne parviennent plus à faire oublier ce qui relève du tout, mais où, confusément, le lien entre tous ces soucis ou ces engagements commence à se faire jour.

La mondialisation repose sur la globalité, c'est-à-dire à la fois sur le *bouclage*, conçu comme l'ensemble des techniques permettant l'usage de la sphéricité de la planète, et sur la *totalité*, car il concerne l'ensemble des dimensions de la vie sociale. Parmi ces dimensions, la mise en relation précoce, puissante et permanente entre les représentations et

l'action, entre les images qu'ont les acteurs et l'objet qu'ils sont en train de modeler constitue un trait majeur de la mondialisation.

Tous ces éléments font de celle-ci un champ d'études stimulant mais difficile. Il ne va pas de soi, en effet, de le comparer à d'autres objets, tant ses caractères spécifiques en font un processus historique singulier. Cependant, c'est bien en pensant ensemble ses ressemblances et ses différences avec d'autres réalités qu'il est possible de progresser dans son exploration. La démarche comparative et la construction théorique se donnent ici la main.

## UN MONDE À LIRE

Si l'on veut comprendre et expliquer la mondialisation, il est nécessaire d'en identifier les spécificités. Quelques éléments doivent impérativement être pris en compte par qui tente d'en faire la théorie et, à cette fin, d'en extraire les aspects les plus significatifs. Une vision de la mondialisation qui oublierait ces traits caractéristiques passerait certainement à côté de son sujet.

### UN MONDE DE CONTRADICTIONS ET D'ENJEUX

Le Monde actuel est marqué par des contradictions vives entre différentes logiques. La dynamique de la mondialisation fait de ces contradictions des enjeux : de la manière dont elles évolueront dépendra le visage du Monde dans les prochaines années et les prochaines décennies.

*Production et/ou prédation* (chapitres 4 et 12). Il y a un peu plus de dix mille ans, une partie de l'humanité est sortie d'un mode de relation au monde biophysique, le Paléolithique, caractérisé par la nécessité pour les sociétés de développer une démarche prédatrice de leur environnement pour survivre. La période qui suit, le Néolithique, se caractérise par un dispositif mixte, où se mêlent prédation et production. L'agriculture puis l'industrie sont significatives de cette période qui voit se développer la production de manière spectaculaire grâce à la mise au point de nouvelles techniques, mais sans pour autant restituer les composants utilisés dans leur état d'origine. Les végétaux, les sols, les matières premières fossiles, l'eau, et finalement l'air sont consommés sans être rendus totalement recyclables. La question qui se pose aujourd'hui,

au-delà et indépendamment de notre capacité à effacer les dégâts du passé, est celle de la poursuite du Néolithique, c'est-à-dire de cette configuration intermédiaire associant prédation et production ou de l'engagement dans un âge complètement productif. Ainsi, obtenir une diminution de l'émission des gaz à effet de serre pourrait avoir des conséquences très différentes par application du principe de précaution dans un système productif inchangé mais ralentissant son activité (option pré-industrielle) ou dans le cadre d'une réorientation majeure de ce système (option postindustrielle).

*Le libre-échange et/ou la guerre.* Dans son essai de 1795, *Pour la paix perpétuelle*, Immanuel Kant soulignait l'antinomie entre l'« esprit de commerce » et la guerre, avec laquelle il « ne peut coexister ». Cet énoncé a été contesté, notamment par la théorie marxiste (et surtout léniniste) de l'impérialisme, dont le fondement serait économique et entraînerait inéluctablement la guerre, « comme la nuée porte l'orage », selon l'expression de Jean Jaurès. Cette vision apparaît aujourd'hui comme l'approximation discutable d'un moment historique particulier dans la relation entre logique économique et logique d'État, celui du *mercantilisme*. C'est au bout du compte la thèse de Kant qui se trouve validée par les événements du dernier siècle : l'autonomie de la géopolitique (chapitre 10) et la force pacifique des logiques économiques postimpériales (chapitre 9) se sont clairement manifestées. Les pays les plus développés ont abaissé leurs droits de douane et ont cessé de se faire la guerre. Les conflits violents dans lesquels ils sont encore impliqués peuvent difficilement être casés dans les catégories habituelles des guerres interétatiques ou coloniales. Inversement, cela ne signifie pas que la paix soit inéluctable. Au contraire, le choix entre guerre de conquête et *pax economica* constitue bien un enjeu de société que les pays atteignant un certain niveau de bien-être se posent forcément car, dans certaines situations, les deux options peuvent encore sembler jouables, selon les prémisses que l'on se donne.

*Communautés et/ou société.* L'opposition entre *Gemeinschaft* (communauté) et *Gesellschaft* (société) posée par Ferdinand Tönnies en 1887 et reprise sous différents termes par Max Weber, Émile Durkheim et Louis Dumont se révèle très utile pour comprendre les enjeux actuels à l'échelle mondiale.

D'abord, parce que l'invention de la « société des individus » [Elias, 1991] a une histoire, inachevée, et une géographie, différenciée. Ensuite, parce que la relativisation du rôle des États conduit à mieux identifier leur principe communautaire spécifique, la nation, et à prendre du recul sur les récits étatiques, sur le « particularisme » et l'« universalisme » (chapitre 8). Enfin, parce que la mondialisation donne une nouvelle chance et une nouvelle échelle à des logiques communautaires conquérantes. Norbert Elias a aussi esquissé un questionnement fondamental sur la nature du lien qui relie des individus autonomes dans une société mondialisée. Y a-t-il un *nous* mondial ? Si oui, on pressent qu'il ne peut être communautaire mais seulement sociétal car les humains ensemble n'ont pas d'identité à défendre face à un Autre différent et hostile. Mais comment s'articule ce *nous* inédit avec les *je* et avec les autres *nous* ? C'est aussi à cette question que la mondialisation donne, inévitablement, des réponses.

### UN MONDE DE PAROLES

La mondialisation est le premier événement d'échelle planétaire qui est pensé et dit en même temps – souvent avant – qu'il se déroule. Chaque individu, même pauvre et mal informé, peut jouer un rôle actif dans le processus. On l'a vu lors des réactions, observées dans le Monde entier, à propos des caricatures de Mahomet publiées par le journal danois *Jyllands-Posten*, le 30 septembre 2005, ou au discours du pape Benoît XVI, le 12 septembre 2006, à Ratisbonne. Les orientations politiques pro-, anti- ou encore alter-mondialisation font non seulement partie intégrante du paysage politique des démocraties, mais organisent en outre largement leurs clivages les plus puissants. Or, de toute évidence, la mondialisation est un processus en cours, non terminé. Plus : dire qu'il a commencé récemment est un énoncé qui peut légitimement faire débat (chapitre 4). Si les discours sont si essentiels ici, ce n'est pas seulement parce que nos contemporains débattent de la mondialisation, mais parce que le choix d'en parler en plaçant ce terme au centre des discussions constitue en soi un événement. D'où l'importance de traiter les mots, les images et les imaginaires, les espoirs et les craintes comme une composante fondamentale du phénomène (chapitre 2). La mondialisation, c'est nous, plus encore que prévu.

### UN MONDE MAJUSCULE

*Mundus* en latin, *kosmos* en grec sont des termes qui dénotent une réalité transformée par l'homme (tous deux signifient aussi : parures, ornementation, d'où *mondain* et *cosmétique*), mais ne comportent pas de marquage d'échelle, ni même ne désignent le plus souvent un espace concret. Ces connotations n'ont pas disparu, et il semble utile de les distinguer du Monde, défini comme l'espace habité par les hommes. Le *Monde* se différencie des *mondes*, des univers, spatiaux ou non, qui constituent la multitude des environnements objectifs ou subjectifs des humains. Le Monde est donc le nom propre d'une réalité géographique singulière, un *géon* [Poncet, 2003]. À ce titre, il peut désigner aussi bien un lieu qu'une aire, un ensemble de lieux. Le fait que le mot « monde » ait largement précédé la connaissance du Monde et, dans une large mesure, son existence, invite à la réflexion. Des pensées de l'« universel » ont pu se développer, alors que l'universalité était plus qu'irréalisable : impensable, et par ceux-là même qui utilisaient ces termes [Crépon, 1996]. Ce fut en partie un problème d'échelle : l'idée d'universalité fut captée par des États, des Églises, des groupes divers – presque par défaut, au sein de mondes coupés du Monde. La mondialisation est aussi l'histoire de la convocation de l'idée de monde par l'expérience du Monde.

### CHANGER DE LUNETTES POUR VOIR LE MONDE

Événement historique, la mondialisation est aussi un événement dans l'histoire de la connaissance. Si nous regardons la mondialisation avec les instruments optiques immédiatement disponibles, nous risquons de la réduire à des objets déjà répertoriés et, en conséquence, de la manquer. C'est un des paradoxes fondateurs de la démarche scientifique : nous avons besoin de lunettes spéciales pour « découvrir » des réalités qui nous apparaissent pourtant, une fois que nous les avons identifiées, comme tout à fait indépendantes de notre observation. Dans le cas des sciences sociales, la boucle se transforme en court-circuit, car ce qui nous incite à changer de lunettes n'est pas, le plus souvent, indépendant de la dynamique de l'objet de notre regard. C'est dire

qu'il n'y a pas de solution logique à ce problème ou plutôt que la solution ne se trouve pas dans la logique mais dans la circularité spiralaire de la relation de connaissance : ce n'est qu'après coup, à travers les usages qu'en font les autres registres cognitifs et les autres dimensions de la production sociale qu'il est possible de « vérifier » si les choix de méthode des chercheurs ont été les bons.

### UN ÉVÉNEMENT DANS L'HISTOIRE DE LA CONNAISSANCE

La mondialisation constitue un événement dans le monde de la connaissance, sur au moins trois plans : épistémologique, paradigmatique et théorique.

L'épistémologie des sciences sociales se trouve en effet mise en crise dans ses penchants à confondre le cadre de l'État-nation qui, le plus souvent, les fait vivre, et l'universalité de ses objets d'étude. Le découpage des disciplines n'est pas un élément neutre mais, pour une grande part, la conséquence des biais initiaux dans la définition même de la place que les sociétés ont assigné à la connaissance des faits de société. Le premier chapitre développe cette critique du *nationalisme méthodologique*.

La mondialisation est aussi un événement *paradigmatique* en ce que sa prise en compte conduit à déplacer le « programme de recherche », au sens où le définissait Imre Lakatos [1994], c'est-à-dire les objectifs, les horizons et le centre de gravité de l'ensemble des démarches en sciences sociales.

Si nous essayions de nous représenter la vie politique à l'échelle mondiale comme s'il s'agissait d'une duplication, en plus grand, de ce que nous connaissons déjà, nous serions comme cet homme qui a toujours vécu dans un univers à deux dimensions et qui se trouve soudain plongé dans un monde de volumes : nous ne comprendrions pas grand-chose. On ne peut certainement pas assimiler l'Assemblée générale de l'ONU à un parlement, pas plus qu'on ne peut considérer Greenpeace ou Amnesty International comme des partis politiques ordinaires.

Le Monde n'est pas une simple extension de l'existant. Entre autres, l'existence des États, solidement fixés grâce à l'association entre puissance militaire, système redistributif et démocratie ; la forclusion de la logique westphalienne ; l'urbanisation en voie d'achèvement ; la présence d'entreprises de

taille mondiale ; la disponibilité inédite des moyens très efficaces de mobilité (chapitre 6) et de télécommunication (chapitre 5) font qu'il est illusoire de croire que l'on peut déduire le mouvement actuel d'autres processus ayant eu lieu dans le passé.

Regarder le Monde, c'est accepter de se laisser déranger par des objets qui seraient inclassables selon les normes cognitives inventées pour traiter des réalités localisées et datées dans d'autres espaces et d'autres temps. Si l'on accepte cette déstabilisation, rien n'empêche de se donner les moyens de penser, et de penser ensemble, le nouveau et l'ancien. Dire que le Conseil de sécurité n'est pas un gouvernement conduit à le comparer à des gouvernements, à approcher ses spécificités, à identifier des décalages et à inventorier les possibilités d'une *gouvernementalité* mondiale, qui ne passe d'ailleurs pas nécessairement par la reproduction du modèle national mis en place, pour l'essentiel, au XIX<sup>e</sup> siècle.

### SE LAISSER DÉRANGER

Prendre la mesure des limites de nos instruments de mesure est la première condition pour en construire d'autres, capables de traiter ce que nous ne pourrions pas même discerner sans eux.

Ainsi la mondialisation n'est pas qu'économique : elle touche plus massivement encore le domaine de la communication, des idées, de la culture scientifique et esthétique, des modes de vie. Elle s'applique fortement aux rapports sociaux, à la vie politique, au débat éthique. Elle s'inscrit dans une historicité qu'elle contribue à infléchir sa vitesse et ses rythmes, les vitesses relatives des mondialisations des différents lieux, les effets sur les temporalités des sociétés et sur chacune de leurs composantes constituent des caractéristiques essentielles du mouvement historique contemporain : la mondialisation est un événement qui change les temps du Monde (chapitre 13). Et bien sûr, elle bouleverse la géographie de quasiment tous les lieux de la planète, du plus grand au plus petit, et celle des liens entre ces lieux. Les interrelations au sein de cet ensemble global entre des *dimensions* autonomes produisent une multitude de changements, souvent inattendus, qui remettent en cause l'idée de stabilité comme celle que les tenants du « système international » ou ceux qui croient à une permanence des « cultures » nous proposent.

Le Monde est un tout. On peut poser la question de savoir s'il fonctionne comme un système cohérent (chapitre 1), mais, en tout cas, le « principe holographique » y joue : le tout ne se réduit pas à ses parties, pas plus que les parties ne se réduisent au tout. Ainsi, le Monde est un échelon, mais son existence se manifeste à toutes les échelles : il est présent dans chaque lieu que, pourtant, il semble contenir.

Autrement dit, tout en englobant... le globe, le Monde peut aussi être contenu dans chacune de ses localités. Et c'est bien ce que nous observons tous les jours en constatant la présence de la mondialité dans n'importe quel lieu choisi au hasard sur la planète.

De même devons-nous reconnaître que la mondialisation produit à la fois de la convergence et de la différenciation, et non de l'uniformisation. Cela suggère de bien identifier la différence entre deux couples : *général/particulier*, le vieux ménage, fatigué, des maniaques du rangement, qui s'avère incapable de traiter le Monde actuel ; *singulier/universel*, qui n'est pas un couple de contraires mais une complémentarité de points de vue. Le Monde, justement, est incontestablement singulier (il n'y en a qu'un, il est unique dans sa configuration contemporaine) et aussi, par construction, universel, au moins potentiellement. Méthodologiquement, cela signifie qu'il est possible de sortir du dilemme de l'appauvrissement par élargissement : le Monde n'est pas plus compliqué que ses parties, ce qu'on pourrait croire si on l'imaginait comme la réunion de tous les bric-à-brac qu'il inclut. Il est aussi complexe, mais pas plus, que ses éléments, et sa complication éventuelle n'est que le signe de nos limites à le problématiser et à l'analyser.

S'il fait système, le Monde est un système dont les moteurs sont les multiples et contradictoires intentionnalités de ses habitants. Cela signifie que rien de ce qui s'y passe ne peut échapper à la logique du social avec ses acteurs (individus, groupes), ses objets (productions, organisations, institutions) et ses environnements (sociétés, nature). L'approche synchronique d'un objet spatial en mouvement rapide comme le Monde contemporain ne peut se réduire à une géohistoire braudélienne (ou à certaines des caricatures que Fernand Braudel lui-même en a faites), au sein de laquelle des forces éternelles ne feraient que jouer et rejouer dans un temps profondément immobile (chapitre 4). Les plaques tectoniques n'ont

pas le monopole du mouvement : les continents dérivent aussi. L'espace mondial est partie prenante de l'historicité de l'humanité : il produit et il s'y produit des réalités inédites, partiellement cumulatives et, pour l'essentiel, irréversibles.

### UNE THÉORIE DE L'ESPACE AU RISQUE DE LA MONDIALITÉ

La mondialisation est enfin un événement théorique, car elle conduit à repenser un certain nombre de notions, notamment dans les sciences sociales de l'espace (chapitre 1).

La mondialisation est une réalité fondamentalement géographique : la construction du terme le donne à voir. C'est le *processus* d'émergence d'un *espace*. Les concepts fondamentaux de la géographie y sont centraux ; *distance* : leur valeur et la manière de les mesurer ; *échelle* : que se passe-t-il quand on traite de l'échelon le plus grand, dernier de la série ? ; *lieu* : le Monde aussi peut-être vu comme un lieu comparable à d'autres contenus dans le Monde ; *topographie* et *topologie* : l'archipel de l'œcoumène se déchire ou se rassemble au gré des thèmes et des problèmes.

Ces concepts sont à la fois perturbés et dynamisés par la mondialisation. Le Monde est à la fois un territoire, un réseau, une aire, un lieu. Les constructions théoriques portant sur l'espace ne peuvent plus être renvoyées à plus tard, comme on l'a trop fait en géographie. La doxa géographique croyait pouvoir maîtriser son petit monde (chapitre 1), mais elle a été mise à mal, lorsque ses notions, ses classements ou même sa toponymie ont été aussi lourdement chahutés. Quelles sont les limites de l'Europe ? Où commence le « Sud » ? (chapitre 14) Qui sont les « autochtones » ? Les individus mobiles sont-ils toujours des sédentaires ? Comme dans le cas de l'urbain (chapitre 7), où le brouillage des repères habituels appelle une théorie forte, la mondialisation convie les géographes et tous ceux qui veulent penser l'espace à se mettre en frais, à prendre des risques.

De ces défis intellectuels majeurs, ressort l'idée qu'il existe une contrepartie cognitive à la mondialisation, qu'on peut résumer de la manière suivante : l'émergence du Monde nous oblige à penser autrement non seulement le Monde lui-même, mais aussi tout le reste. C'est ce que signifie le mot

« cosmopolitique » dans les travaux d'Ulrich Beck [2006] : ce que le Monde change et doit changer dans nos visions du monde.

Ce travail a été conçu dans l'esprit d'une géographie renouvelée aussi par l'objet-Monde. Le Monde est d'abord considéré comme un tout (première partie), puis étudié analytiquement dans ses logiques spatiales (deuxième partie), et thématiquement par le croisement entre l'espace et les dimensions non spatiales de la vie sociale (troisième partie). Enfin, par un retour à la globalité (quatrième partie), les enjeux du Monde comme aire et comme lieu sont présentés dans une synthèse conclusive.

### AIDER

---

Ce livre présente une réflexion et une argumentation d'un bout à l'autre collectives, en même temps qu'il donne toute sa place à la singularité de ses auteurs (voir l'Atelier « Qui a fait quoi ? »), car telle est justement notre idée de l'invention scientifique et de l'engagement personnel.

Événement géographique, la mondialisation est un défi pour la connaissance, plus encore pour les géographes, qui sont invités à proposer des cadres de pensée utilisables par d'autres branches des sciences sociales. Ce livre se fixe pour objectif d'apporter une contribution en ce sens, et d'accompagner ainsi les étudiants, les enseignants et les chercheurs en géographie dans leur appropriation de cet objet en mouvement.

Cette orientation vaut aussi invitation aux chercheurs en sciences sociales à prendre au sérieux la spatialité des sociétés, à la considérer comme une transversale potentiellement utile pour approcher la *sociétalité* du Monde, à en faire un concept solide plutôt qu'une métaphore plastique. Sur un objet aussi fondamentalement géographique que le Monde, l'espace se trouve immédiatement projeté au

centre du dispositif de production de la *social theory*. Il s'agit donc, modestement, de fournir quelques ressources supplémentaires pour aider ces chercheurs à mieux percevoir les apports de l'approche spatiale, et à mieux en tirer avantage pour aborder les réalités d'échelle mondiale. L'âge postdisciplinaire ou en tout cas *indisciplinaire* adviendra d'autant plus rapidement que les acquis du moment disciplinaire des sciences sociales auront été intégrés par tous.

Dans ce cadre, les cartes occupent une place importante dans ce livre, participant à l'ensemble du développement et organisant deux chapitres spécifiques (3 et 14). Il ne s'agit pas d'illustrations mais d'un point fort de l'argumentation. Le texte présenté ci-après précise la démarche qui a animé la construction de ces images et de leurs langages. La carte 1 exprime, de manière simple, une réalité fondamentale pour comprendre la vie quotidienne du Monde, l'inégal « remplissage » des fuseaux horaires, dans un contexte où le poids des longitudes au sein de systèmes de mobilité qui butent à la fois sur les limites de la vitesse de croisière des avions et sur les effets secondaires du décalage horaire, n'a sans doute jamais été aussi important.

Enfin, l'objectif est d'aider les citoyens à être mieux en mesure de penser, projeter et piloter la mondialisation. De ce qui précède, il ressort que la mondialisation est une affaire d'acteurs. Elle sera d'autant plus réussie, de leurs points de vue, que ces acteurs seront pleinement conscients de l'aventure à laquelle ils participent.

Toutes ces visées sont en fait convergentes. Elles se résument à l'idée d'utiliser les outils propres de la démarche scientifique – cohérence des énoncés, pertinences des propositions, accessibilité du discours – pour éclairer les choix qu'il revient aux citoyens, et parmi eux les chercheurs, de traiter et de trancher.

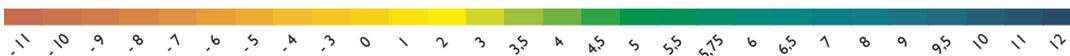
Carte 1

Habiter les longitudes : le peuplement des fuseaux horaires.  
Cartographie selon deux modes de représentation différents



Cartogramme selon la population

Décalage horaire par rapport à l'heure de Greenwich (GMT)



Conception : Jacques Lévy Sémiologie / Design cartographique : Karine Hurel, Patrick Poncet  
Réalisation : Karine Hurel, Patrick Poncet  
Fond de carte : Dominique Andrieu, Jacques Lévy, Patrick Poncet



## 2. Lire le Monde par la carte

« Mais quelle étrange leçon de géographie je reçus là ! Guillaumet ne m'enseignait pas l'Espagne ; il me faisait de l'Espagne une amie. Il ne me parlait ni d'hydrographie, ni de populations, ni de cheptel. Il ne me parlait pas de Guadix, mais des trois orangers qui, près de Guadix, bordent un champ : "Méfie-toi d'eux, marque-les sur ta carte..." Et les trois orangers y tenaient désormais plus de place que la Sierra Nevada. Il ne me parlait pas de Lorca, mais d'une simple ferme près de Lorca. D'une ferme vivante. Et de son fermier. Et de sa fermière. Et ce couple prenait, perdu dans l'espace, à quinze cents kilomètres de nous, une importance démesurée. Bien installés sur le versant de leur montagne, pareils à des gardiens de phare, ils étaient prêts, sous leurs étoiles, à porter secours à des hommes. Nous tirions ainsi de leur oubli, de leur inconcevable éloignement, des détails ignorés de tous les géographes du monde. »

Antoine de Saint-Exupéry, 1939<sup>1</sup>.

Cet ouvrage, mettant en œuvre une géographie innovante, se devait d'être également en pointe dans le domaine de la cartographie. À plus d'un titre, il est l'ébauche d'un manifeste pour une « nouvelle cartographie ». En voici les éléments clés.

### L'IMAGE DU MONDE : CARTOGRAMMES ET PROJECTIONS

Beaucoup des cartes présentées ici reposent sur un fond de carte inhabituel, que l'on nomme « cartogramme », et qui se différencie des fonds classiques par le fait que la superficie des continents est en rapport avec leur population, et non avec celle des

territoires qui les composent. Pour comprendre l'intérêt de ce type de fond, il convient de revenir aux fondements de ce que l'on nomme « fond de carte ».

Un fond de carte a deux usages. D'une part, il sert à localiser une information, et pour le lecteur de la carte à se repérer et à apprécier des positions relatives. Ce qui permet le repérage, c'est la reconnaissance par le lecteur de voisinages et de formes connus, comme celles de côtes, comme des tracés frontaliers, des fleuves, etc. Il est d'ailleurs souvent intéressant de figurer une information géographique ponctuelle (concernant des lieux du monde) sans tracé de fond de carte, car le regard du lecteur n'est alors pas contraint dans les associations graphiques qu'il constitue.

#### Notes

1 Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes, Œuvres complètes*, tome I, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1994 [1939], p. 176.

D'autre part, le fond de carte sert souvent de support à une information, quand par exemple on choisit de colorier de différentes couleurs les pays du Monde. Dans cette perspective, on utilise le plus souvent un pavage d'unités géographiques, considérées alors comme des cases à colorier, mais ce pavage est rarement régulier comme un quadrillage, et emprunte plutôt aux trames habituelles et servant à la production statistique, définissant des « cases » de superficies inégales. Dès lors, le poids visuel d'une information représentée par une couleur dépend de la taille de la « case » colorée, outre le poids visuel de la couleur elle-même. Un pays de grande superficie qui occuperait une grande surface sur la carte et qui serait colorié d'une couleur donnée se verrait bien plus, et aurait plus d'influence sur la lecture de la carte que n'en aurait la même information portée par la « case » représentant un pays peu étendu, et occupant donc une superficie moindre sur la carte.

Un fond de carte dessine donc *a priori* une image du Monde. Celle-ci présente trois caractéristiques. Son allure globale, d'abord, qui détermine la forme générale des continents, leur position relative, et qui possède des propriétés géométriques plus ou moins utiles à la lecture de la carte. En second lieu, des formes et des voisinages, permettant le repérage fin. Enfin, les superficies des éléments de base du fond de carte (pays, régions administratives) déterminent *a priori* le « poids visuel » qu'auront les différentes parties du monde dans l'image globale.

La fabrication d'un fond de carte adapté à la représentation d'un phénomène donné doit alors jouer sur ces trois paramètres : géométrie globale, formes et voisinages, poids visuels. Mais dans tous les cas, il ne peut s'agir que d'un compromis graphique, car le cartographe ne dispose que d'outils imparfaits, au nombre de deux : la projection et le cartogramme.

La projection est une machine à aplatir la sphère terrestre. Son réglage peut être plus ou moins sophistiqué, mais quoiqu'il en soit, elle sert à placer sur le plan du support cartographique (une feuille de papier, un écran d'ordinateur...) des points de référence (des lieux) qui sont dans la réalité répartis sur une sphère. L'opération oblige à des déformations, des déchirures, et *in fine* le processus de projection joue sur les trois tableaux : il définit une géométrie globale du Monde, il modifie les formes et les

voisinages, et il modifie les superficies des parties du Monde. Certaines projections conservent toutefois parfaitement les rapports de superficies – elles sont dites équivalentes. L'ouvrage utilise deux de ces projections : la projection de Mollweide (voir carte 1), équivalente, et la projection de Buckminster Fuller (voir carte 2), quasi équivalente.

La projection de Mollweide conserve les rapports de superficie, donc les rapports de poids visuels qu'auront sur la carte les superficies sur le terrain, mais elle n'est pas exempte de déformations. Toutefois, l'image globale du Monde renvoie à celle des planisphères les plus courants, présentant les Amériques à gauche, l'Europe et l'Afrique au centre, l'Asie à droite, coupant en deux le Pacifique. C'est une projection classique, ne changeant pas les habitudes des non-spécialistes.

La projection de Buckminster Fuller est en revanche bien plus inhabituelle. Sa qualité première est qu'elle respecte très bien les superficies et les formes, mais c'est au prix d'une image globale du Monde qui le met littéralement sens dessus dessous. On peut en effet le tourner dans tous les sens, et le choix d'une orientation induit qu'au moins une grande partie du monde se trouve figurée à l'envers par rapport à l'habitude (pôle Nord en haut, pôle Sud en bas, Ouest à gauche, Est à droite). Mais ce qui est un inconvénient pour un lecteur non averti, qui aura du mal à se repérer, est un avantage quant à l'adéquation du projet cartographique à son objet. La projection de Fuller, sans orientation ni déchirement du Pacifique, correspond bien à l'idée que l'on peut se faire du Monde mondialisé, pour lequel l'opposition Nord/Sud n'est plus qu'une clé de lecture parmi d'autres, et permet en outre de figurer les flux transpacifiques sans que ceux-ci soient coupés.

Les cartogrammes sont quant à eux une machine à pondérer l'espace de la carte. Des trois caractéristiques du fond de carte, l'image globale et les formes et voisinages peuvent être assez bien traités par des projections adaptées. En revanche, implicitement, la projection produit des superficies qui sont à l'image de celles du terrain, cela d'autant plus que la projection est équivalente. Or, la superficie sur le terrain n'est pas toujours essentielle à la compréhension géographique d'un problème donné. Il est même souvent bien plus intéressant d'apprécier un phénomène social à l'aune de la population qu'il concerne